Ihr
Ihro Mayst. Intention wegen Abänderung der
Catholischen und Augspurgischen Religion
Ihr Gehalt in folgenden Punkten

1. Alle und jedes Abs. 24 vorgestanden, auch in der
Religion die Gleichheit angestellt werden,
und anstatt des Juramentum calumniae Vorschlag
abzulegen, gelegenen poenam temere liti-
gandum aufzuerlegen, dann, da sie nicht mo-
deste und nigl discretion aufführt, welches
auch also soll fernere richtig solle gehalten
werden.

2. Ihro 24 Vorschlag sollen effectivè potestwegen
gen, und die beliebte Exemplaria der Augs
spurgischen Confession zu examiniren und das Catholi-
sche Breviarium Abs. Artikul zu Artikul zu untersu-
chen, ob es in Gott Glaubens Sachen gegründet
befunden und in diesen Punkten die Evangelischen Stimmen
beistimmen, das solle angenommen werden.

3. Die Catholische Messe solle Ihro auch in deutscher
Sprache gehalten werden, dabey aber Abs.
gemeldten 24 vorgestanden und darbey gebeten,
allegirt, wie die catholische ratione solcher
Messe stünde sich mit denen Augspurgischen Confes-
sion vereinigen könnte.

4. Die Pfalzgrafschaft sollen hinfüro reformirt
Catholische Gemeinde, denen der Fabst auch nur
Bischöffe hinfüro in Rom ordiniren will.

5. Im Fall solle man als dann einen Obristen Stuhl-
der gantzen Christenheit haben, und rich-
ten, der sich auch wolle weisen lassen
mit seinen reformirte Catholische solche,
gestalt, wie obgesetzt, mit 20 so also der Streit
der Religion qualificirter Personen
Ihr ein gehörig Gehör solle angenommen
und Recht werden

6. Wer aber ein oder die andere Religion stärcker,
oder gegen einander treiben solle auß der
gantzen Christenheit zu stoßen werden

7. Es soll abermahls unter Burgerley Gestalt
der unterschied Religions und Gemeinge
zu brauchen beyden, auch einer Catholischen
zu laiden sein, daß dieselbe durch Innovation
Catholischen Ihr neue zeugen, dessen ein theil
oder andern auß dem Reich abzujagen solle

8. Die Stadt Trier solle wenigstens ihr abson-
derlich die, herrliche und offentliche Stimm haben,
auch in solchen Landen zugelassen werden
die nicht Religions Vertragnigung
aber gantzlich auffgehoben sein

9. Hierbey soll der Stuhl Collen die Gemeinen
der Churfürsten mit sich enthalten, und über
das Landen Christi der Streitigkeiten
zu landen zu haben

10 Ob gegen Taufe oder Abendmahl der Heiligen Communion an sich und zum Exempel, wie die Lehre in primitiva Ecclesia gefallen.

11 Ob denen Verstorbenen solle mit der Communion Gutes getan, und an statt der Messe Lectiones gehalten

12 Ob Fegfeuer möchte zu glauben oder nicht, und wie man bey denen Beweisungen auß Ihren Gründen, welche die H. Schrift geben kan.

13 Fürbitte und Anrufung der Heiligen Gebet zu sagen, nicht aber den Menschen und dergleichen

14 Die reformirt-Catholische, ob sie Christl. Kirch oder nicht, sollen in ihrem Gebiethe einen Superintendenten haben, welcher Präsident über die Geistlichen und in schweren fällen sich der Rechte zu gebrauchen, die Superintendenten sonst aber Ihre Ordinationes halten.

15 Die Calvinisten Religions-genossen aber, weil sie in dem Abendmahl des Heilandes Blut und Leib H. Abendmahl und der Gegenwart Christi streitig machen, kan man in die Vereinigung nicht willigen, ehe sie Ihre Irrthümer bekennen und sich gegen diesen Punctum Christl. Catholischen Glauben erklären und sich gründen.

16. Und obwohl die Griechische Kirche den Irrthum in der Transsubstantiation des H. Geistes nicht verlassen will, so wird sie doch über den

ganzen Christenheit nicht anerkannt werden
können, dannenhero die alt Catholische
und Griechische Kirche in ihrer Verbindung
mit, wohl können die ganze Christenheit
genennet werden.

17. Habe die ganze H. Schrifft in denen Religions streitig-
keiten zum Richter gebraucht, und dann jeder
seine Auslegung gelten, sondern habe die
strittige Stellen auch die Bibel selbsten, die
ihm nicht wollen zu Sinne gehen, in der
Grundsprache, nemlich im Hebräischen,
Chaldäischen, Syrischen, Griechischen und Lateinischen wie
auch der ersten Christen Lehrer Meinung, aber auch
ihrer verschiedenen Auslegungen, und ob dabey
bleiben lassen.

18. Ja wenn der Papst mit seinen Papistischen Artickeln,
Schrifften, oder mit seinen Römer, nicht anstehen,
sondern Ihr meine General der Christenheit
Ihr halten wolle, als will er auch seiner
Seits Platz machen, sich Religionen haben, die
sich mit niemand in assessorio in causa religio-
decomodiren, und in seinen Gewissens Sachen,
nach der Heil. Schrifft Gutachten, wann er anders
der H. Schrifft nicht Ihr wieder, nicht soll.

de Geneve 1754. Xbri. Autor Mr. de Voisy.

M81

Monseigneur

Quelque respect que j'aye pour V. A. S. l'attachement le plus tendre que je Lui ai voué dés le moment que j'ai eu l'honneur de la connoitre, a aussi ses droits, et ne me permet pas de rester dans le silence sur un Evenement qui me navre de douleur et que j'ai encore peine à croire: Que l'heritier presomptif de la Maison de Hesse, si connüe pour etre dés la Reformation l'ame et le soutien de la Religion protestante se fasse Catholique Romain, et jette dans le desespoir Pere, Femme et Enfans et tous les braves Hessois. J'en suis si penetré, en mon particulier par le vif interet que je prends à la gloire et au bonheur de V. A. S. que je ne m'en consolerai jamais. Vous venez Monseigr de ternir cette gloire, et Vous perdez par cette demarche la confiance, pour ne rien dire de plus, non seulement des toutes les puissances Protestantes, mais en general de tous les Protestans, et sur tout des Hessois. C'a été un coup de foudre pour Geneve ou la Sme Maison de Hesse est en singuliere veneration. Il n'est pas etonnant, qu'Elle en soit consternée. Cette ville a donné la premiere education à V. A. S. Elle se flattoit d'eprouver un jour de votre part les mêmes bontés dont Monseigr le Landgrave l'honore, ainsi que l'ont fait ses Illustres Ancetres. Elle se voit frustré de cette esperance pour l'avenir, par votre changement de Religion puisque si V. A. S. suit les principes qu'Elle a adopté, Elle se croira necessité de persecuter, si Elle le peut, tout Protestant comme un heretique. J'eloigne de mon esprit des si tristes pensées tant elles jettent d'amertume dans mon coeur. J'ai dit que je m'interesse vivement au bonheur de V. A. S. Je

l'en voi à mon grand regret fort éloigné. Seroit il possible, qu'Elle put se flatter avec fondement d'etre heureuse, puis qu'Elle quitte la Religion de ses Peres et de son Pais, dont Elle doit connoitre la verité pour en prendre une dont les Erreurs et la politique mondaine Lui sautent chaque jour aux yeux. Et rien ne prouve mieux le precipice ou V. A. S. s'est plongée, que de voir les mesures que Monseigr le Landgrave est obligé de prendre pour prevenir les suites de votre changement de Religion. Quoiqu'on puisse me dire, je suis persuadé que V. A. S. connoit le piege qu'on Lui a tendu, et que sa conscience lui reprochera d'y avoir donné et que tot ou tard Elle donnera gloire à Dieu. Je le souhaite de tout mon coeur, et qu'il vous fasse la grace de revenir à vous meme, et qu'il ecarte de votre esprit toute idee mondaine. La vie est si courte qu'on ne sauroit trop tot reprendre le bon chemin, quand on a eu le malheur de le perdre. Au moment qu'il faut quitter cette vie, toutes les illusions dissipent. On voit les choses dans leurs ~~vrais~~ vrai point de vue. V. A. S. detestera les auteurs de son changement de Religion et se consumera en regrets. Prenez, Monseigr cet instant critique, ce n'est point pour faire le cagot ni ecrire la ~~matiere~~ matiere, je me borne a la pure verité, et si V. A. S. est sensible, comme j'en suis convaincu, à ce que les honnetes gens penseront d'Elle, soit Protestant soit Catholique Romain, qu'elle se repentira de ce qu'Elle auroit pensé et

Monseigneur!

Quelque respect que j'aye pour V. A. S. l'attachement le plus tendre que je Lui ai voué dès le moment que j'ai eu l'honneur de la connoître, a aussi ses droits, et ne me permet pas de rester dans le silence sur un Evenement qui me navre de douleur et que j'ai encore peine à croire: Que l'Heritier presomptif de la Maison de H..., si connüe pour etre dès la Reformation l'ame et le soutien de la Religion Protestante, se fasse Catholique Romain, et jette dans le desespoir Pere, Femme et Enfans et tous les braves H..... J'en suis si penetré, en mon particulier par le vif interet que je prends à la gloire et au bonheur de V. A. S. que je ne m'en consolerai jamais. Vous venez Monsgn. de ternir cette gloire, et Vous perdez par cette demarche la Confiance, pour ne rien dire de plus, non seulement des toutes les Puissances Protestantes, mais en general de tous les Protestans, et sur tout des H.... C'a été un coup de foudre pour G... ou la S^me Maison de H... est en si grande veneration. J'n'est pas etonnant, qu'Elle en soit consternée. Cette ville a donné la premiere education à V. A. S. Elle se flattoit d'éprouver un jour de Votre part les mêmes bontés dont Monsgn. le L..... l'honore, ainsi que l'ont fait ses Illustres Ancetres. Elle se voit frustré de cette esperance pour l'avenir, par Votre changement de Religion, puisque si V. A. S. suit les principes qu'Elle a adopté, Elle se croira necessité de persecuter, si Elle

le peut, tout Protestant comme un heretique. J'éloigne de mon esprit des si tristes pensées, tant elles jettent d'amertume dans mon coeur. J'ai dit que je m'interesse vivement au bonheur de V. A. S. Je l'en vois à mon grand regret fort eloigné. Seroit il possible, qu'Elle put se flatter avec fondement d'être heureuse, puis qu'Elle quitte la Religion de ses Peres et de son Pais, dont Elle doit connoitre la verité, pour en prendre une dont les Erreurs et la politique mondaine Lui sautent à chaque coup aux yeux. Et rien ne prouve mieux le precipice ou V. A. S. s'est plongée que de voir les mesures que Monseign. le L..... est obligé de prendre pour prevenir les suites de votre changement de Religion. Quoiqu'on puisse me dire, je suis persuadé que V. A. S. connoit le piege qu'on Lui a tendu, et que sa conscience lui reprochera d'y avoir donné et que tot ou tard Elle donnera gloire à Dieu. Je le souhaite de tout mon coeur, et qu'il vous fasse la grace de revenir à Vous même, et qu'il ecarte de Votre esprit toute idée mondaine. La vie est si courte qu'on ne sauroit trop tot reprendre le bon chemin, quand on a eu le malheur de le perdre. Au moment qu'il faut quitter cette vie, toutes les illusions disparent. On voit les choses dans leur vrai point de vue. V. A. S. desespera les auteurs de son changement de Religion et se consumera en regret. Pardon, Monseign. cet instant critique, ce n'est point pour faire le Cagot, ni outrer la matiere, je me borne à la pure verité, et si V. A. S. est sensible, comme j'en suis convaincu, à ce que les honnetes gens pensent d'Elle, soit Protestant, soit Catholique Romain, qu'elle se ressouvienne de ce

qu'Elle auroit pensé et dit il y a dix à douze ans d'un Pce qui auroit fait le pas que Vous venez de faire, et quelle idée Vous en auriez eu. J'ai assez d'experience pour savoir ce que les Catholiques eux mêmes pensent de ceux qui embrassent le Protestme. Ils ne prennent jamais le change sur les motifs de ces conversions, quoique les convertis disent toujours que c'est pour mettre leur conscience et leur salut en seureté. J'en ai vu nombre de cas, et j'ai été temoin des railleries qu'ils en ont fait. C'est aussi ce qui m'afflige pour S. A. S. dont la situation me paroit la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Je la plains infiniment, Elle se defie de ceux qui l'environnent, on se defie egalement d'Elle! Rassemblez vos forces Monseign., rappellez toute Votre vertu, et retrouvez dans Vous meme l'heritier presomtif de l'illustre Maison de H... Vous prolongerez les jours d'un Pere le plus respectable, Vous rendrez la tranquillité à toute la H..., et Vous Vous la rendrez à Vous même. Je finis une matiere aussi douloureuse. Le Zele que j'ai pour la prosperité de V. A. S. et la Ste Maison de H.... m'engage à Vous developper mon coeur, et j'ose esperer, que Vous ne recevrez pas en mauvaise part ce que je prends la liberté de Vous ecrire. V. A. S. connoit le motif qui m'anime, et je ne suis pas capable de trahir mes sentimens, Elle ne m'en sauroit pas gré. Tant qu'Elle voudra bien me continuer ses bontés, Elle aura toujours

en moi un serviteur le plus zélé et attaché, et qui prendra constamment une part sincère à ce qui lui arrivera, désirant passionnément son bonheur, et priant Dieu qu'il la conduise par la main.

J'ai l'honneur d'être

dit il y a dix à douze ans l'un Pce qui auroit fait le pas que vous venez de faire, et quelle idée Vous en auriez eu. J'ai assez d'expérience pour savoir, ce que les Catholiques eux mêmes pensent de ceux qui embrassent le Papisme. Ils ne prennent jamais le change sur les motifs de ces conversions, quoique les convertis disent toujours que c'est pour mettre leur conscience et leur salut en seureté. J'en ai vu nombre de cas, et j'ai été témoin des railleries qu'ils en ont fait. C'est aussi ce qui m'afflige pour V. A. S. dont la situation ne paroit la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Je la plains infiniment, Elle se defie de ceux qui l'environnent, on se defie également d'Elle. Rassemblez vos forces, Monseigr, rappellez toute votre vertu, et retrouvez dans vous même l'heritier presomptif de l'illustre Maison de Hesse. Vous prolongerez les jours d'un Pere le plus respectable, vous rendrez la tranquillité à toute la Hesse, et vous vous la rendrez à vous même. Je finis une matiere aussi douloureuse. Le Zele que j'ai ~~pour~~ pour la prosperité de V. A. S. et la Sme Maison de Hesse m'engage à vous developper mon coeur, et j'ose esperer, que vous ne recevrez pas en mauvaise part ce que je prends la liberté de Vous ecrire. V. A. S. connoit le motif qui m'anime, je ne suis pas capable de trahir mes sentimens, Elle ne m'en sauroit pas gré. Tant qu'Elle voudra bien me continuer ses bontés, Elle aura toujours en moi un serviteur le plus

zelé et attaché, et qui prendra constamment une part sincere à ce qui lui arrivera, desirant passionnement son bonheur, et priant Dieu qu'il la conduise par la main.

J'ai l'honneur d'etre

Send-Brief eines Blut-Freundes
an seinen Vetter, welcher sich von der Reformirten zu der Papistischen Religion gewendet.
So ohnlängst unter alten Schriften gefunden worden.

MEin lieber Vetter Jacob, Ich habe von meiner lieben Schwester und N. verstanden, welcher Gestalt ihr euch von der Reformirten zu der Päbstischen Religion gewendet, dadurch ihr sie wie auch alle andere Freunde, in sehr grosse Betrübnüß, eurer Seelen halber, gesetzet, wie es dann auch mich nicht wenig bekümmert, nicht aber darumb, wie die andere Freunde, daß ihr die Lehr und den Glauben, so ihr von Jugend auf gelernet, verlassen, welcher zwar von vielen für den rechten gehalten, aber nach der Lehr und Leben Christi anderst befunden wird, sondern daß ihr von einem Irrweg auf einen Aergern gerathen, massen ich euch solches durch die Gnade Gottes, aus treuem mittleydigem Christlichem Hertzen, mit wenigem andeuten und zu verstehen geben, dargegen aber den rechten Weg zu eurer und meiner Seelen Heyl zeigen will. Der barmhertzige GOTT und Vatter unsers HERRN JEsu Christi, welcher uns geliebet, und noch liebet, mit unaussprechlicher Liebe, erbarme sich über euch und alle verirrete Schäfflein, und bringe sie zu Christo dem wahren Ertz-Hirten und Bischoffe eurer und ihrer Seelen, welches Er auch thun wird, wo ihr anderst nach seiner Gnade hungert und dürstet, den Schaden eurer Seelen erkennet und fühlet, auch Trost und Hülffe von Ihm begehret, dann Er läßt sich gerne finden, von denen, die Ihn mit gantzem Ernst und allen ihren Kräfften suchen, ja Er selbst suchet die, so nach Ihme verlangen, auf daß Er ihre Seelen mit seiner Gnade und Barmhertzigkeit sättige, und ihre zuschlagene Hertzen mit seiner Liebe erquicke, und also den Frieden mit GOTT erlangen, daß ihre Hertzen nicht erschröcken noch sich förchten.

Mein lieber Vetter, ich zweifele nicht, ihr suchet den HErrn, dann darumb habt ihr, meiner Hoffnung nach, Euch von den Reformirten zu den Papisten gewendet, der Zuversicht, euer zuschlagen Hertz und geängstigtes Gewissen solle bey dieser Religion mehr Trost und Erquickung, als bey Jener, finden; aber es ist gefehlet, was ihr suchet, das findet ihr nicht, sintemahl das Gewissen bleibet bey einer Religion, die nur in äusserlichen Satzungen bestehet, sowohl, als bey der andern, im Grund ungestillet, ja der Schade wird bey ihnen nur je länger je ärger, dann durch äusserlichen Schein, als Predigen, Bäten, Lesen, Fasten, Meß-hören, kein Fleisch essen, Abendmahl halten, in ein Closter lauffen, Keuschheit schweren, und viele andere äusserliche Ceremonien und Kirchen-Gepränge mehr, sowohlen bey Papisten, als Calvinisten, wird der Glaub oder die Gerechtigkeit, so vor GOtt gilt, und bestet, nicht erworben, noch erlanget, welche ist der Seelen und des Gewissens Frieden und Ruhe; Habens die Opffer im Alten Testament, von GOtt gebotten, nicht thun können, wie vielweniger mögens im Neuen Testament, welches ein Bund nicht des Fleisches oder des Buchstabens, sondern des Geistes ist, die äusserlichen Wercke, die GOtt nicht gebotten, thun, der Ruhm gehöret in diesem Stück allein GOtt, und dem Blute seines Sohnes, und niemand anderst, dann das Reich GOttes kommt nicht mit äusserlichen Geberden, vielen Kirchen-Ceremonien und äusserlichen Diensten, sondern es ist inwendig in uns, da unser Gewissen durch das Blut Christi von den todten Wercken gereiniget wird, und wir durch den Glauben, im Hertzen, an Sinnen, Affecten, und Passionen geändert und erneuert werden, von dem Fleisch, der Sünde, und der Welt ab, zu GOTT und seinem Wort, seiner Art, und Natur, als aus Ihme gebohrne Kinder; Ist ein äuserlicher Gottesdienst unter allen Religionen, wie sie Namen haben mögen, der aus einem bösen, einen wahrhafftigen guten Menschen könne machen, das Hertz von aller Untugend und bösen Begierden reinigen, Haß und Neid in Liebe verwandeln, den Zorn in Langmuth, die Ungedult in Gedult, den Geitz in Mildigkeit und Gutthätigkeit, Fressen und Sauffen in Mäßigkeit, Pracht und Hoffart in hertzliche Sanfft- und Demuth, Falschheit und Lügen in Redlichkeit und Wahrheit; Ist ein Gottesdienst in der Welt, sag ich, der solches kan und vermag, so will ich ihme auch anhangen, gehorchen und dienen Tag und Nacht; vermag er es aber nicht, so ist es kein wahrhafftiger, sondern nur ein schwacher Gottes- ja bisweilen falscher Götzen-Dienst, der keine Krafft noch Macht hat, welchen ich billig fahren lasse, als untüchtig und ohnzulänglich, auch etwan, auf das beste genommen, nur von GOtt geduldet, vor die meistentheils noch wilde, rohe und unbeschnittene Menschen, zu einer äuserlichen Zucht und Gottesdienstlichen Gestalt, ohne die rechte Krafft und Leben, gleichwie der Mosaische Dienst und äusere Beschneidung der Juden. Es haben zwar unsere Vorfahren angefangen zu protestiren gegen den damahligen aufs höchste gestiegenen äuserlichen babylonischen Thurn, dessen Tempel und Stadt, und das Werck wieder auf den inwendigen Grund des Glaubens stellen oder im Geist anfangen wollen; allein man hat zwar die höchste Spitze abgebrochen, und in eine Verwirrung gebracht, hingegen aber es im Fleisch vollendet, und die Gnade auf Muthwillen, und eine falsche zugerechnete Gerechtigkeit gezogen, mithin zwey andere niedrige wieder darneben gesetzet, daß nun drey Höhen oder Theile daraus worden sind, nach der zahl ihrer, der gemeinen Ohnwissenheit nach, habender Götter. Darumb so hangen wir billig dem allein wahrhafften GOtt an, und dienen Ihme, und keinem andern, in Christo JEsu, seinem Sohne, der darumb auch alle Menschen, ja Euch und mich also geliebet, daß Er dieses seines eingebohrnen Sohnes nicht verschonet, sondern Ihn in diese Welt gesandt, auf daß wir durch Ihne, als den einigen Gnaden-Thron, und dessen Versühn-Opffer, Vergebung der Sünde, oder Frieden und Ruhe mit GOtt in unserm Hertzen und Gewissen erlangeten, und dann sein Eigenthum würden, Ihme dieneten in rechtschaffener Gerechtigkeit und Heiligkeit, ohne einen äusserlichen Schein und Menschen-Satzung, sondern im Geist und Wahrheit, unser lebenlang; Wer zu diesem Gnaden-Thron kommet, seine Schwachheit, Fehl und Gebrechen erkennet, und Hülffe suchet, deme wird auch nach seinem Glauben geholffen, das Hertz durch seine Liebe gereiniget, das Gewissen gestillet, der Zorn in Sanfftmuth verwandelt, Haß und Neid in Liebe, Unge-

dult in Gedult, Hoffarth in Demuth und dergleichen, nach eines jeden Glauben und Begehren, und diß ist auch der einige wahrhafftige GOtt wohlgefällige und vernünfftige Gottesdienst, nemlich, daß wir neue Creaturen oder CHristi Jünger und Nachfolger werden, und nach seinem Gebot, Exempel und Vorbild, in der Liebe wandeln, wie Er gewandelt hat, und unsere Leiber begeben zu einem Opffer, das lebendig, heilig, und GOtt wohlgefällig sey, ausser diesem ist alles umsonst, alle Mühe und Arbeit verlohren. Ja, sprechen sie, der äusserliche Gottesdienst und dessen Ceremonien seynd die Mittel zu dieser Gnade, sonderlich aber die Predigt und Sacramenta; aber es ist falsch, und nur ein fauler Behelff des bösen Fleisches, welches GOtt immerdar, nach seinem verkehrten Willen, wider den Willen GOttes, einen äusserlichen schwachen Dienst beweisen und nicht sterben will, welchen Er doch nicht fordert noch begehret, darumb gelanget man auch nicht zu der Gerechtigkeit, oder dem Glauben der Wahrheit, und der Heiligung des Geistes, die vor GOtt gilt, nemlich zu einer neuen inwendigen Creatur, welche GOtt ziehet, lehret, und Christum in ihr selbst offenbahret, welches Fleisch und Blut oder ein äusserlicher auf Levitische Weise angerichteter Gottesdienst mit seinen Lehrern und Vorstehern nicht vermag, die den Willen GOttes thut und seine Gebott hält, die nicht hasset, neidet, noch vielweniger würget und todt schläget, wie sonderlich Papisten, Calvinisten und andere, mit einander verfahren, und also an ihren Früchten gnugsam sich offenbahren, sondern duldet und leidet, auch die Feinde liebet, wohl thut denen, die sie beleidigen, bittet für die, so sie verfolgen, und also in allem Gutes für Böses verailt; Zu solcher Genade gelanget man nicht durch äusserlichen Dienst oder Wercke, wie heilig, wie gut sie auch vor den Menschen gleissen und scheinen, weder durch der Reformirten- noch weniger aber durch der Papisten- sondern durch die grundlose Barmhertzigkeit deß einig wahren lebendigen GOttes, der nicht will den Tod des Sünders, sondern daß er sich zu seinem Gnaden-Thron kehre, welchen Er zu einem wahrhaftigen Heyland und Seelen-Artzt allen Menschen verordnet, und darumb in diese Welt gesandt, auf daß alle die nicht mit dem Mund, sondern mit einem wahrhafftigen zuschlagenen Hertzen und zuknirschten Geist zu Ihme kommen, würcklichen geholffen und geheilet würden, damit sie von Sünden gereiniget werden, und das ewige Leben haben; Denn Er will, daß allen Menschen, jedoch nach seiner heiligen Oeconomie und Ordnung, durch diesen, und keinen andern, der da ist der Glantz seiner Herrlichkeit, und das Ebenbild seines Wesens, in welchem alle Göttliche Fülle wohnet, von dessen Fülle alle Kinder GOttes Genade um Genade empfahen, geholffen werde, und zur Erkänntnüß der Wahrheit kommen, nemlich daß wir erkennen den einigen wahren GOTT, und seinen Sohn, den einigen HErrn, welchen Er gesand hat, durch seine unergründliche Liebe, damit Er uns geliebet hat, auf daß wir Ihne wieder lieben und dienen, nicht nach unserm Willen, mit äusserlichem Schein und eiteler vergänglicher Gewohnheit, nach Vätterlicher Weise, sondern nach seinem Willen, in Ablegung des alten Menschens, nach dem vorigen Wandel, der durch Lüste in Irrthum sich verderbet, und in Erneuerung des Geistes des Gemüthes, und Anziehung des neuen Menschens, der nach GOtt geschaffen ist, in rechtschaffener Gerechtigkeit und Heiligkeit, die Ihme gefällig, nemlich: Uns unter einander zu lieben und in der Liebe zu wandeln, wie Er uns geliebet und ein Gebott gegeben hat. Mein lieber Vetter, dieses schreibe ich euch, auf daß, wo ihr anderst den Schaden und die Wunden eurer Seelen erkennet und fühlet, wissen möget, bey welchem ihr Heyl und Hülffe möget finden, und lasset euch nicht irren, daß die gantze Welt im Argen liegt, und wenige sind, die diesen Weg erwehlen und suchen, die Ursach ist, daß er gar eng und schmal ist, und dem Fleisch nicht schmecket; wer aber seine Seele erretten, und nicht in das ewige Verderben stürtzen will, der wird zu diesem Gnaden-Thron eilen und immerdar durch die enge Pforten dringen, in Hassung und Verläugnung sein selbst, die Welt mit ihrem eitelen Gottesdienst nicht mehr achten, noch darnach fragen, was sie dazu saget, auch wie es seinem Fleisch darüber mag ergehen, sondern er freuet sich allein der Liebe GOttes, mit welcher ihn GOtt geliebet, in Christo JEsu dem Geliebten, durch welchen der Friede gemachet, sein Hertz gestillet, die verwundete Seele geheilet, das zuschlagene und geängstigte Gewissen befriediget und erquicket, welches alles Er also würcklich durch den Geist GOttes in sein Hertz ausgegossen, empfindet, und fühlet, dardurch er als ein gewiß Siegel und Pfand der Göttlichen Kindschafft vergewissert und versichert ist, wohl wissend, daß ihm nichts von dieser Göttlichen Liebe oder Genade in Christo JEsu absondern, noch scheiden kan oder vermag, weder Tod noch Leben, noch keine Creatur, dann GOtt ist in und mit ihme, was können ihme dann Menschen thun? Ja die Pforten der Höllen mögen ihme nicht schaden, und muß ihme alles, weilen er GOtt liebet, und die Liebe GOttes in ihme ist, zu seiner Seelen Heyl und ewigen Wohlfahrt gereichen und dienen, dann er vertrauet GOtt, siehet auf GOtt, folget und dienet GOtt, und weichet nicht von seinem Wort, welches Tag und Nacht seine Lust und Freude, ja das wahre Himmel-Brod und die Speise seiner Seelen ist, nicht die falschen buchstäblichen Glossen und gelehrte Auslegungen der Menschen, sondern Christus das lebendige Brod, dessen Wort und Gebott und Haltung derselben; darumb lässet ihn GOtt auch nicht zu schanden werden, ja wird ihn auferwecken am Jüngsten Tage zum ewigen Leben! O mein lieber Vetter, habt ihr geirret, kehret um zu diesem Gnaden-Thron, die Thür stehet offen, weilen es noch heute heisset, nemblich, weilen ihr noch im Leibe wallet, seine Arm der Barmhertzigkeit und Liebe seynd ausgestrecket, euch in dieselbe zu schliessen und zu empfahen, wo ihr anderst euer gantzes Hertz zu Ihme wollet wenden, aller Lust und Begierd dieser Welt und des bösen verkehrten Fleisches Urlaub geben und absagen, als den Feinden eurer Seelen, so wird Er euch als einen lieben Sohn zu Gnaden auf- und annehmen, und werdet in eurem Hertzen diese seine liebreiche lebendige Stimme hören: Sey getrost mein Sohn, dir sind deine Sünde vergeben, oder dein Glaube hat dir geholffen, gehe hin in Frieden, welchen Frieden ihr auch durch den Heiligen Geist in Beweisung wahrer Gerechtigkeit, Sanftmuth, Demuth und Gedult, Friede und Freude in eurem Hertzen, würcklichen werdet fühlen und empfinden, ja werdet mit allen seinen himmlischen Schätzen und Gütern reichlich erfüllet werden, dann durch diesen Gnaden-Thron haben wir alle einen freyen Zutritt zu seinen überschwenglichen himmlischen Reichthumben, ja sein gantz Vätterlich Hertz stehet uns offen, zu bitten und zu begehren alles, was zu unserer Seelen Heyl und Wohlfahrt uns dienstlich und nützlich ist, darumb suchet den HErrn, weil Er zu finden ist, ruffet ihn an, weil Er nahe ist, kehret euch zu Ihme, so wird Er sich auch zu euch kehren, ihr dörffet keines äusserlichen Dienstes noch Vorbitt der Heiligen, Ihn zu finden

oder

oder zu Jhme zu kommen, sondern nur ein zuschlagen Hertz und zerknirschten betrübten Geist, so ist er schon nahe, dann Er suchet allein diese, und wo Er sie findet, da stehet Er vor der Thür ihres Hertzens, und klopffet an, sprechend: O ihr von Sünden Mühseligen und Beladenen, wie lang wollt ihr mich suchen, ausser euch, in äußerlichen Dingen, da ich doch nicht zu finden, kehret in euere Hertzen, und wendet solches von allem eitelen vergänglichen sichtbaren Wesen ab, und kommet zu mir, ich will euch heylen und erquicken, sehet aber auff mich, und lernet von mir, wahre Gedult, Sanfftmuth und Demuth, neiget her die Ohren eures Hertzens, und mercket auff meine Stimme, und bewahret solche, als Worte des Lebens, dardurch eure Hertzen gereiniget werden, und ihr in der Wiedergeburt stetigs wachset und zunehmet, wo ihr also zu mir kommet, auff mich sehet, mich höret, mir folget, so findet ihr in aller Angst, Trübsal, Widerwärtigkeit, auch in dem Todt, Frieden und Ruhe für eure Seele, denn ich bin der rechte Artzt, der euch wahrhafftig helffen und von Sünden frey machen kan. Ich und kein anderer bin der rechte Heyland, welchen euch GOtt gesandt, alle eure Seelen-Feinde, die euch immerdar von Gott abscheiden und abführen, zu vertilgen und auszureuten, nemlich die böse Lust und fleischlichen Affecten, so eure Hertzen ängstigen und quälen, und wider die Seele streiten, heraus zu treiben, und also das Reich des Satans, der alten Schlangen, und die Wercke des Teuffels in euch zu zerstören, und dargegen mein Reich der Genaden, Liebe und Barmhertzigkeit in euch, nemblich in euren Hertzen, auff- und anzurichten, also, daß euch eure Feinde, die Sünde, ob sie euch schon uff mancherley Weiß nachschleichet und zusetzet, doch nicht überwältigen, noch unter ihren Gewalt und Herrschafft wieder gefangen nehmen kan, dann ich habe solche selbst geopffert, in meinem Leibe, auff dem Holtz, auff daß ihr derselben abkommet, und der Gerechtigkeit lebet, und die ich frey mache, die sind recht frey von der Sünden, daß sie derselben nicht mehr dienen, sondern meine Knechte seynd, und mir dienen in Gerechtigkeit und Heiligkeit der Wahrheit, der Sünde aber biß in den Todt von Hertzen feind seynd, und wider dieselben als den Feinden ihrer Seelen, durch mich und meine Genade in ihnen, in meiner Nachfolg und Bewahrung meiner Wort und Gebotte, immerdar ritterlich kämpffen und streiten, biß an das Ende, denen geb ich, als treuen Knechten, den Lohn des Glaubens, nemlich die Cron der Ehren und Herrlichkeit, der Seelen Seligkeit, welche ewiglich nicht von ihnen solle genommen werden; wer nun kranck ist, nemlich den Schaden seiner Seelen fühlet, der komme, dann den Starcken ist der Artzt kein nütze, sondern den Krancken, ach wie viel falscher Aertzte giebt es aber, ja die Welt ist derselben voll, die diesen Schaden der Seelen sich unterstehen zu heylen, aber vergebens, ja machen solchen nur ärger, selig ist der sich ihnen nicht vertrauet, noch ihnen folget, dann sie selbst stecken voll Unflats, können ihr Hertz nicht reinigen, noch ihr Gewissen stillen, Sie verheissen andern Hülffe und Freyheit, und seynd doch selbst Knechte und Sclaven der Sünden, mit äußerlichen Gepräng als Bäten, Lesen, Predigen, Beichten, Abendmahl halten, Heiligen anruffen, und dergleichen äußerlichen Dienst mehr, wollen sie GOtt versöhnen, und ihr Gewissen stillen, weisen auch alle Welt Klein und Groß, Reiche und Arme, dahin, aber es ist GOtt damit nichts gedienet, noch ihr Gewissen gestillet, sie lauffen und erlangen nichts, sie suchen und finden nichts, ihre Arbeit mit Lernen und Studiren, wie sauer sie es ihnen lassen werden, ist alles umbsonst, sie bleiben in der alten Kappen und Larven, was sie auch vornehmen und thun, ihr Lebenlang, ja sie begehren dieselben nicht abzuziehen, damit ihre innwendige Unreinigkeit, die sie mit solchen Schein suchen zu decken nicht offenbahr werde, wiewohl ihre Wercke, die sie untereinander üben und vollbringen, gnugsam zu erkennen geben, denen so Augen haben zu sehen, was Geschlechts und Art sie seynd, darumb selig seynd die so sich zu mir den rechten Artzt kehren, die Thür und Thor ihres Hertzens mir öffnen, meine Stimme hören, die bewahren, in meine Fußstapffen tretten, mir folgen und wandeln, wie Ich gewandelt habe, die lauffen noch suchen nicht umbsonst, sie studiren und lernen nicht umbsonst, arbeiten auch nicht vergeblich, sie finden und erlangen, was ihr Hertz und Seele wünschet und begehrt, nemblich meinen Frieden, als den Frieden ihres Hertzens und Gewissens, der allen Verstand beherrschet, wahre Sanfftmuth, Demuth und Gedult, rechtschaffene Liebe zu allen Menschen, auch ihren Feinden, und in Summa, meinem Bilde, in wahrhafftiger Gerechtigkeit und Heiligkeit immer ähnlicher und gleichförmiger zu werden, solches erlangen sie aus meiner Fülle nach dem Gottlichen Wohlgefallen, und diese dienen GOtt recht, dörffen keiner höltzern noch steinern Kirchen oder Tempel, diesen Dienst zu vollbringen, kan auch nicht auffer ihnen geschehen, sie selber und ihr Hertz seynd der Tempel, darinn kein Mensch noch menschliche Stimme lehren kan, sondern der Heilige Geist die Salbung von oben herab, so vom Vatter und mir ausgehet, die lehret was recht ist, und leitet sie in alle Wahrheit, dardurch, und anderst nicht, sie meinen Vatter und mich je mehr und mehr lernen kennen, und mir gehorchen und folgen, diese haben den wahrhafftigen Gottesdienst, und gehen den rechten Weg durch mich zum Vatter in das ewige Leben; Wer nun suchet der findet, wer bittet, der empfähet, wer anklopffet, deme wird auffgethan, ein irrdischer Vatter versaget seinem Kind kein Stücklein Brod, wann es ihn darumb bittet, wieviel weniger mein Himmlischer Vatter, der da reich ist von Gnad und Barmhertzigkeit, und seiner Liebe zu allen Menschen nicht vergisset, den Heiligen Geist, allen denen, so durch mich den einigen Gnaden-Thron zu ihme kommen, und Jhn darumb bitten.

So viel habe ich euch, mein lieber Vetter, für dieses mal wollen andeuten von der Gnade Gottes, dardurch wir selig werden, von dem wahren Artzt, durch welchen unsere Seelen geheilet, das Gewissen gestillet, das Hertz gereiniget, und der Frieden mit GOtt gemachet wird, von dem wahhafftigen Gottesdienst, durch welchen wir den rechten Glauben, oder die Gerechtigkeit, so vor GOTT gilt, nemlich neue Creaturen werden, erlangen, und also das Ende, der Seelen Seligkeit, darvon bringen. Was ich euch schreibe, ist dem falschen Christenthumb mit allen ihren Secten eine seltzame und wunderliche Meynung, denn der natürliche Mensch vernimmt nichts vom Geist Gottes, es ist ihm eine Thorheit und kan es nicht erkennen, aber den wahren Christen und Kindern GOttes, die nicht im Schein oder äußerlichen Wesen, sondern GOtt im Geist und Wahrheit dienen, und nicht von Menschen sondern von Gott gelehret seyn, ist es keine frembde, oder neue Lehr, sondern die rechte Lehr des Geistes, im Alten und Neuen Testament, durch Christum, seine Propheten und Apostel bezeuget, wers verstehen und lesen kan, der wird es also befinden, alle Religion und Secten beruffen sich zwar auch auff dieses Zeugnüß, aber fälschlich, weilen die Krafft desselben nicht in ihnen ist, darumb seynd alle ihre Predigten und Auslegungen nur eine Verkehrung

desselben, oder, wo noch etwas wahr ist, ein bloßer Buchstaben zu ihrer und aller derer die ihnen gehorchen und allein bey den äußerlichen bleiben, Verderben und Verdammnüß, alle wahre Christen und Kinder Gottes aber, so sich auff dasselbige beruffen, haben die Krafft des Göttlichen Zeugnüsses in ihnen, dergestalt, daß sie mit ihrem Leben bezeugen, daß dasjenige so der Buchstab ausdrucket, oder bezeuget, durch den Geist Gottes in ihren Hertzen geschrieben stehet, und dieses ist die einige rechte Auslegung und Erklärung der heiligen Schrifft und Göttlichen Zeugnüssen, nemlich das Thun, was es fordert, welches GOtt durch den Glauben an Christum würcket, in einem mehr, im andern weniger, nach seinem Wohlgefallen, daran ist es alles gelegen, mit allen andern Auslegungen und Erklärungen, wie schön sie auch von Worten seyn mögen, ist es gar umbsonst; dann was hilfft michs, daß geschrieben stehet, selig sind die Armen im Geist, ich aber weiß von dieser Seligkeit nichts, ja vermeyne, ich bin in meiner Religion, es sey Calvinisch, Lutherisch, Päbstisch, oder anderer Meynung, gar selig, und darff weiters nichts; Was hifft michs, daß geschrieben stehet: Selig sind die da Leyde tragen, nemlich über ihre Sünde, so sich stets gegen ihre Seele setzet und aufflehnet, und an der Göttlichen Gnade und Liebe so viel an ihr ist, auffhält und hindert, was nutzet mirs, so ich dasselbe nicht in mir habe und finde, dann so ich von keinem Schaden weiß, was hab ich des Artztes vonnöthen, erkenne ich meinen Feind nicht, so suche ich auch keine Hülffe; seynd die Sanfftmüthigen, Demüthigen und Gedultigen selig, was hilfft es mich, so ich es nicht bin; seynd die reines Hertzens sind, selig, die hungert und durstet nach der wahren Gerechtigkeit, einer solchen Gerechtigkeit, daß sie keinem Uebel widerstreben, auch ihre Feinde lieben, segnen, die ihnen fluchen, und bitten für die, so sie beleydigen, nach dem Leben und Wandel ihres Heylandes, was hilfft es mich, daß es geschrieben stehet, mein Hertz aber stecket voller Unreinigkeit, und dieser Hunger und Durst ist nicht in mir, was hilfft es mich, daß geschrieben stehet: Selig sind die Friedfertigen und Barmhertzigen, und ich bin es nicht, seynd die selig, so umb Christi der Wahrheit und Gerechtigkeit willen, Verfolgung leyden, und von allen Menschen unschuldiger Weiß verhönet, verlachet und verspottet werden, auch allerley übele Nachrede leyden, was hilfft es mich, daß geschrieben stehet, ich aber weiß von dieser Wahrheit und Gerechtigkeit nichts, begehre auch solcher nicht, noch vielweniger darum zu leyden. Ja ich verketzere und verfolge Die, so solche haben, und in derselbigen, ohne äußerlichen Gottesdienst, begehren zu verharren, und solches umb meiner äußerlichen Kirchen-Ceremonien und Gottesdiensts willen, weilen sie solches als unnütz verachten, ja vermeyne, GOtt einen Wohlgefallen und Dienst daran zu thun, wie bestehe ich aber mit der Wahrheit, und was hilfft es mich daß ich mich des Göttlichen Zengnüß viel rühme, davon predige, singe und sage, und schnurstracks darwider thue, wie alle Secten und Maul-Christen; Wird es nicht mein Richter seyn, und mich an jenem Tag überzeugen und richten? Und wäre besser gewesen, ich hätte es nie gewust oder erkannt, als muthwillig darwider gestrebet und gethan, darumb wird es auch den Türcken und Tartarn, die dieses Zeugnüß nicht haben, am Jüngsten Gericht träglicher ergehen, als diesen Maul-Christen und bösen Geschlecht. Wann ihr nun dem Zeugnüß der Wahrheit glaubet, nemlich was die Propheten und Apostel durch den Geist Gottes geredet und gezeuget, sonderlich aber dem Zeugnüß des Sohns GOttes, durch die Evangelisten beschrieben, so werdet ihr es also befinden; Unter andern nehmet nur vor euch die 3. Capittel Matthæi, als das 5. 6. und 7. da werdet ihr eine schöne Predigt hören, von Christo selbsten, daraus könnt ihr den Unterscheid lernen erkennen, des Lichts und Finsternüß, der Wahrheit und Lügen, des Bösen und Guten, der falschen und wahren Christen, ja euch selbst und alle Geister prüffen, ob sie von GOTT seynd, oder nicht, also und dergestalt, daß wo die Krafft desselben Zeugnüß, sich in dem Menschen nach dem Maaß der Gabe Gottes, wie vor gehöret, befindet, auch sich erzeiget und offenbahret, da ist Liecht, Leben, Wahrheit, rechter Glaub, ein wahrer Christ, Kind Gottes, wahrhafftiger und Gott-wohlgefälliger Gottesdienst, ohne höltzerne Kirchen und steinerne Tempel, auch allem äußerlichen Schein und Ceremonien, wie sie auch immer Namen haben mögen, wo aber die Krafft desselben sich nicht findet noch erzeiget in den Menschen, sondern das Widerspiel, da ist nichts als Finsternüß, Lügen, Unglaub, Anti-Christ, Belials-Kind, falscher Gottesdienst, mit allen Kirchen und Tempeln, äußerlichem Schein und Ceremonien, alles Predigen und Lehren vom Wort GOttes und Evangelio, uffs schönest und beste, als immer kan und seyn mag, ist nur eine Verkehrung und Untertrettung des Zeugnüß der Wahrheit, wo die Krafft desselben in den Menschen nicht würcklich, thätig und lebendig ist; Wo aber solche ist, da bedarff es keiner äußerlichen Ceremonien, noch weitschweiffigen Erklärung und Auslegung, sondern die Krafft und Mit-Beweisung des Lebens, ist die rechte Göttliche Erklärung, und das Thun, was es zeuget und fordert, ist die wahrhafftige Auslegung, so betrachtet nun dasselbige Zeugnüß, und bewahret solches in eurem Hertzen, lasset es euch lieber seyn dann alle Schätze, Ehr und Reichthüme dieser Welt, so werdet ihr nicht von Menschen, sondern von GOTT gelehret, der wahrhafftigen Erklärung und Auslegung auch fähig und theilhafftig, und mithin auff den wahren Felßen erbauet werden, und die Krafft desselben in euch befinden, und werdet durch Christum in GOTT seyn, und GOTT in euch, und GOTT recht dienen, nach seinem Willen, im Geist und Wahrheit, und das Ende eures Glaubens der Seelen Seligkeit darvon bringen. Ist euch nun euer Seelen Heyl und ewige Wohlfahrt lieb, wie ich nicht zweiffele, so werdet ihr dieser Lehr folgen, und meinen Rath nicht verachten; Habt ihr aber dieses Leben lieber, als das Ewige, die Welt, als GOTT, die Finsternüß, als das Liecht, so wird euch mein Rath nicht helffen, noch diese Lehr nutzen, welches ich aber nicht hoffe, sondern vertraue meinen GOTT und Heyland, der sein Leben auch euernthalben gelassen, Er wird umb seiner Liebe willen die Ohren und den Verstand eures Hertzens öffnen, auff daß ihr seine Stimme höret und bewahret, und ihme als dem Ertz-Hirten eurer Seelen gehorchet und folget, und also durch ihn in immerwährender Tödtung des alten Adams, oder euerer Lüsten und Begierden, und Lebendigmachung des Neuen Menschens, nach seinem Bilde, in wahrhafftiger Gerechtigkeit und Heiligkeit, zum Vatter in das ewige Leben eingehet, da Freude die Fülle und liebliches Wesen zur Rechten GOttes seyn wird, immer und ewiglich!

Dieses habe ich euch aus guter Meynung schreiben wollen, gefällt es euch, so lasset es mich durch eine kleine Antwort wissen, kan ich euch ferner, durch die Genade, so mir gegeben, einigen Trost mittheilen, und zum Guten anweisen, will ichs hertzlich gerne thun, unterdessen von mir Freundl. gegrüsset, und uns alle der unergründlichen Liebe des Vatters und Christi JEsu seines Sohns unsers Heylandes gantz treulich befehlend, welcher sey Ehr, Ruhm und Preiß in Ewigkeit, Amen.

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main